



CHARLOTTE CAZAL

SHUT YOUR EYES AND SEE

JEAN-DAVID DELÉPINE & OLIVIER MARRACHE

Charlotte Cazal

Shut your eyes and see

...

Jean-David Delépine & Olivier Marrache

ISBN : 978-2-7466-1324-9

Shut your eyes and see
a été présentée à EXPRMNTL galerie à Toulouse du 28 mai au 11 juillet 2009.

L'exposition a reçu le soutien du
Centre national des arts plastiques, ministère de la culture et de la communication
[aide à la première exposition personnelle]
et l'aide matérielle de la ville de Toulouse.

Charlotte Cazal est née en 1982.
Elle vit et travaille actuellement en Belgique et en France.

• • •

Shut your eyes and see
was shown at EXPRMNTL galerie in Toulouse (France) from may the 28th to july the 11th 2009.

*The exhibition has received the support of
the national center for fine arts, french ministry of culture and communication,
support to the first solo exhibition,
and the material support of the city of Toulouse.*

*Charlotte Cazal was born in 1982.
She lives and works in Belgium and France.*

*« Mais nous devons fermer les yeux pour voir,
lorsque l'acte de voir nous renvoie, nous ouvre
à un vide qui nous regarde, nous concerne,
et en un sens, nous constitue. »*

Georges Didi-Huberman

Se couper en morceaux pour rentrer dans l'étui

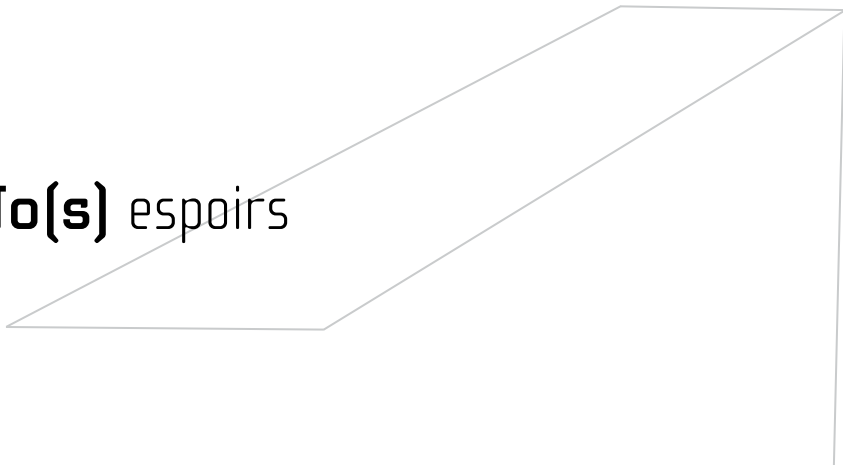








No(s) espoirs







No(s) dispersions







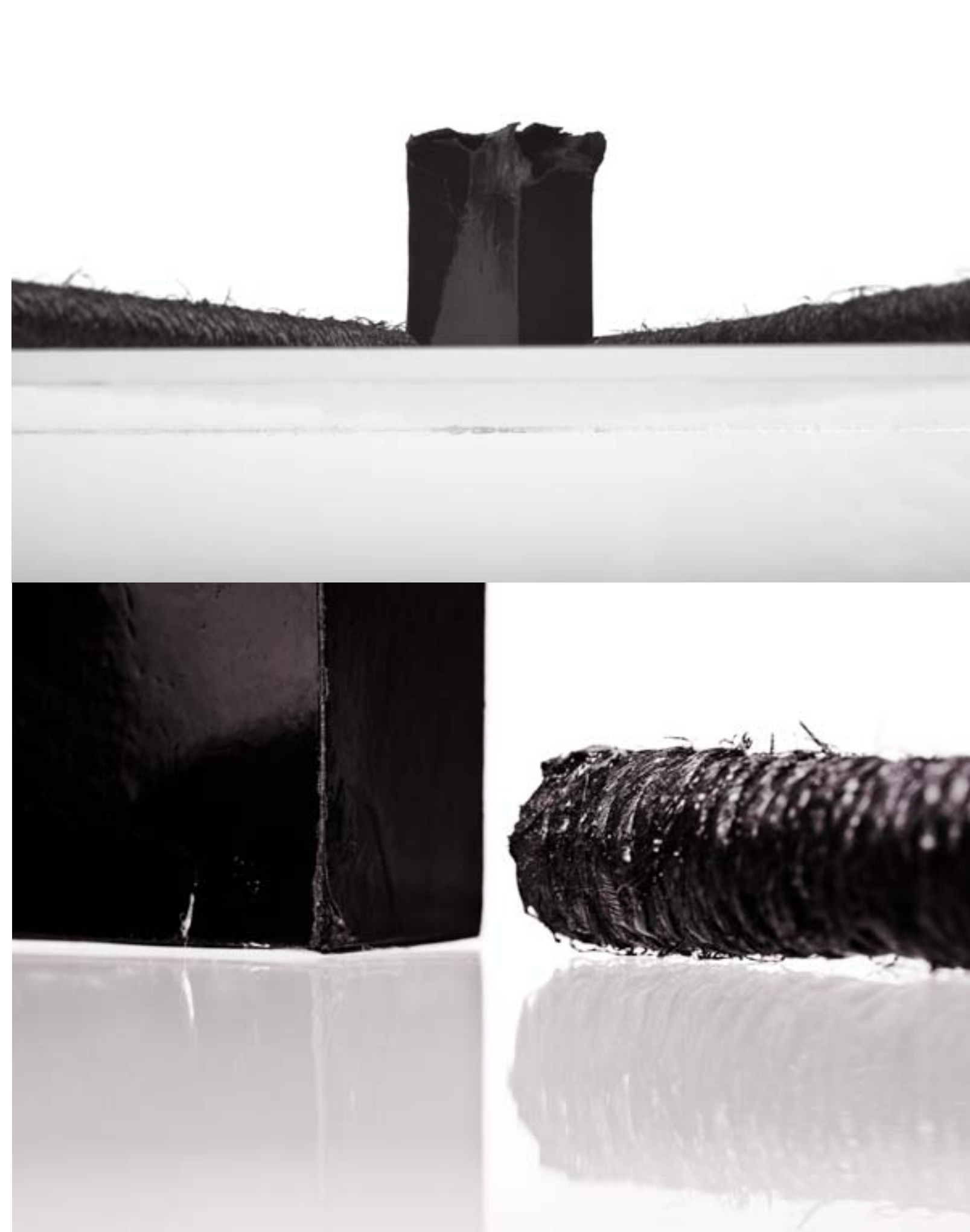


Anthropologie, tsunamis, pour finir,
sociologie, anatomie, Schœnberg,
se dresse une porte, psychologie,
ravages, nucleus, préhistoire,
4minute33, géométrie, catatonique,
épistémologie, powerful, « effigie
généalogique et funéraire. »

RETURN.

Nous coulons





This is a low resolution copy. Not for printing !





No(s) impasses









Le temps s'écoule et rien ne se passe.

(...)

– Le néant pour un sujet déterminé est le domaine d'inexistence de ce sujet –.

La **léthargie** est une forme de vie ralentie qui permet à certains animaux de surmonter des conditions ambiantes défavorables.

La forme sans organicité.

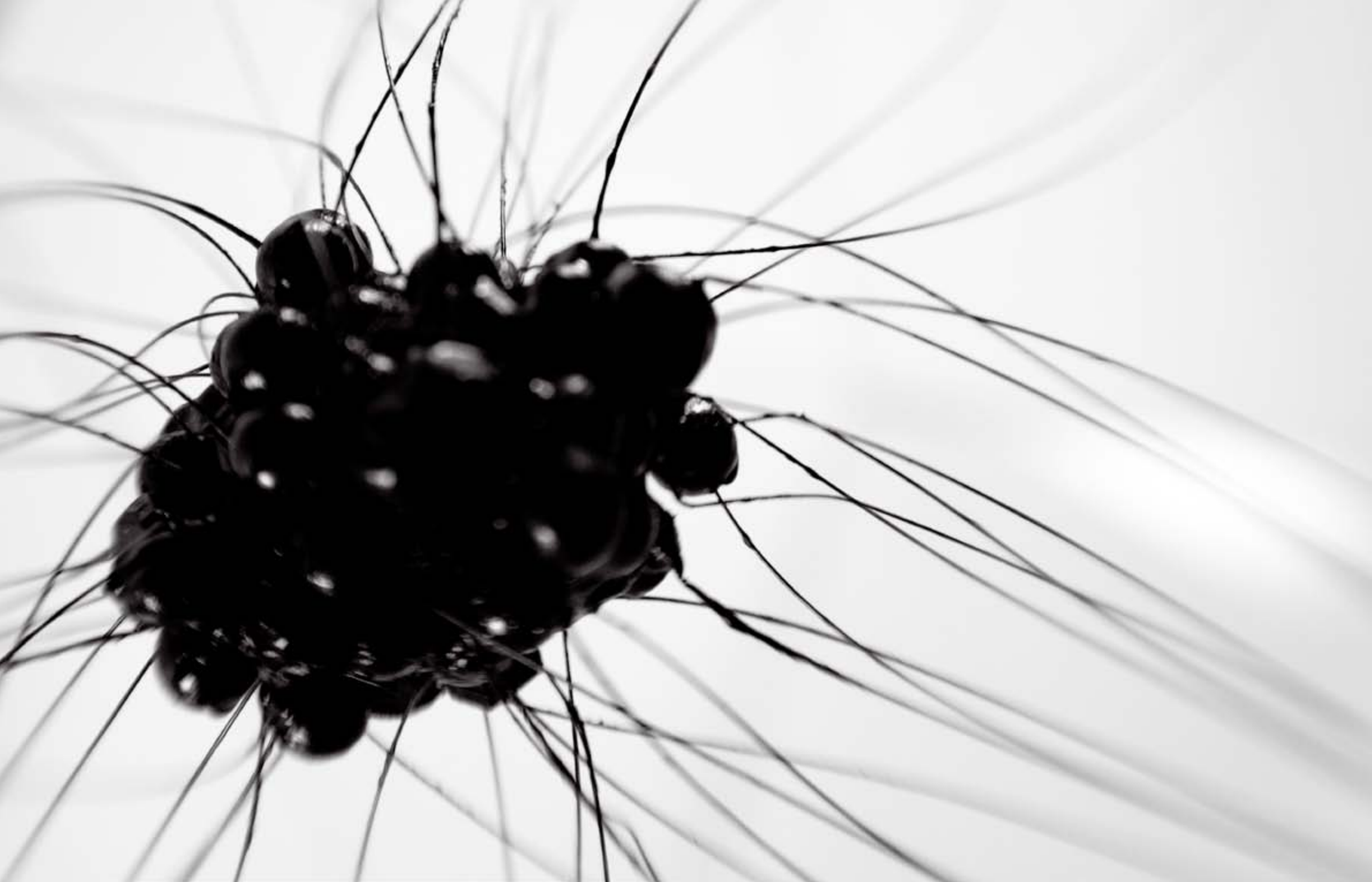
Par les petits trous du masque



Pour les petits trous du masque je ne pouvais rien voir, non très loin très haut

No(s) extractions







UNE REDITE : la question du choix, pointage, de la position et des coordonnées engagent la méthode my good fortune ces réminiscences *ici et maintenant* détachées de toutes ces tiques « il dit : émotions » parasites qui enveloppent et détruisent l'essence, c'est vraiment toujours pareil **AIMER & DÉGÉNERER**, love and no communication.

virgule / virgule / virgule

Démembré

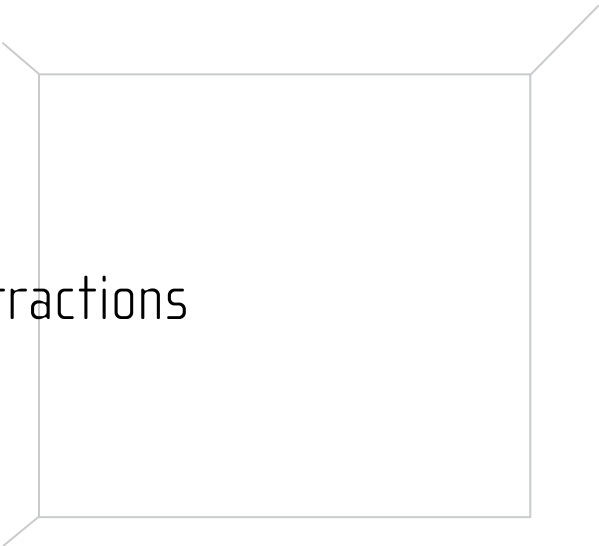


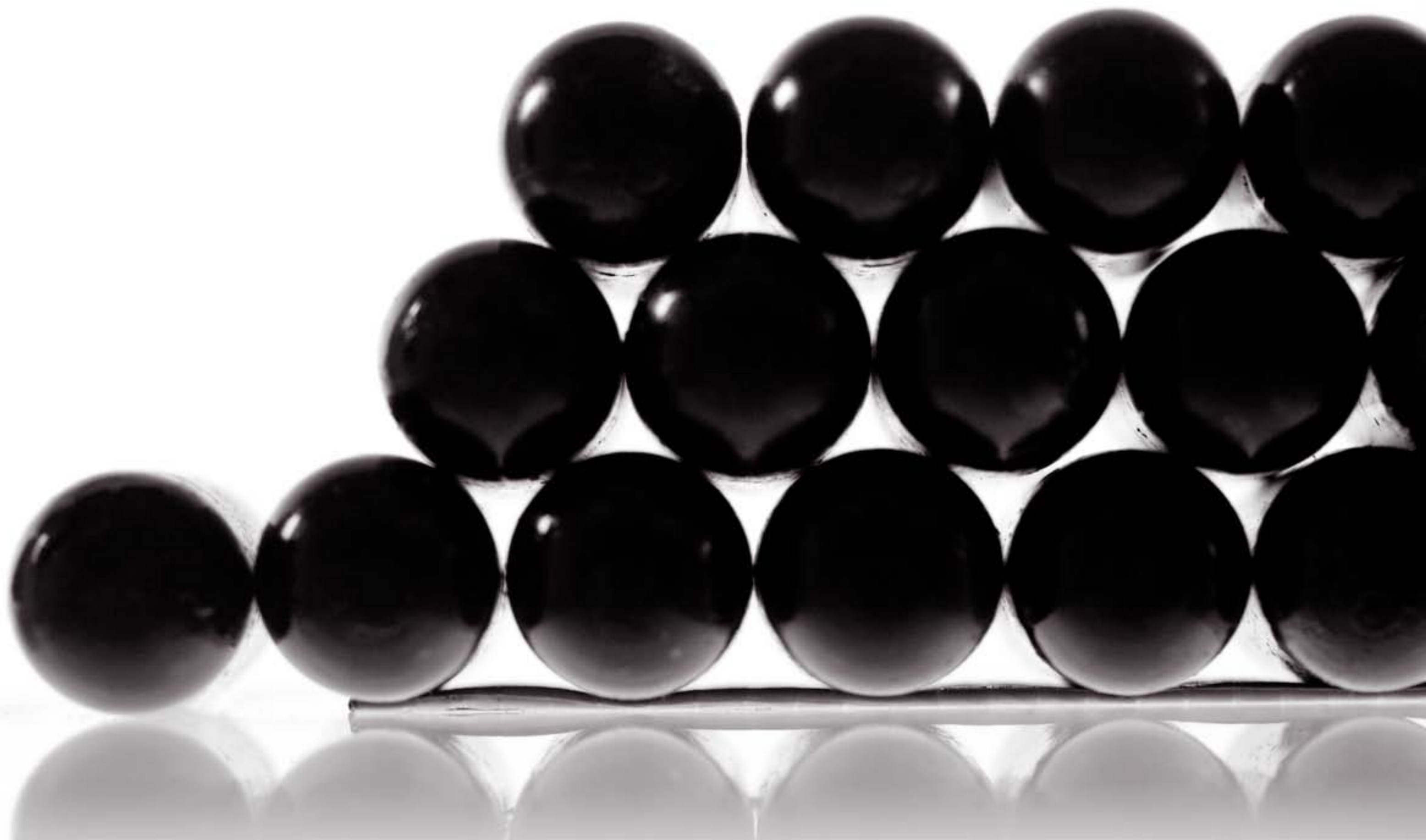


Negens

tout ce qui fut, tout ce qui n'est plus, ce qui n'est pas encore, et ce qui sera.

No(s) distractions







No(s) rejets









No(s) larmes







Je veux
je ne voudrais pas dire,
dire,
enfin, je voudrais dire,

I, I, I don't know talking, je ne veux pas,
je ne peux pas.

No(s) tentatives





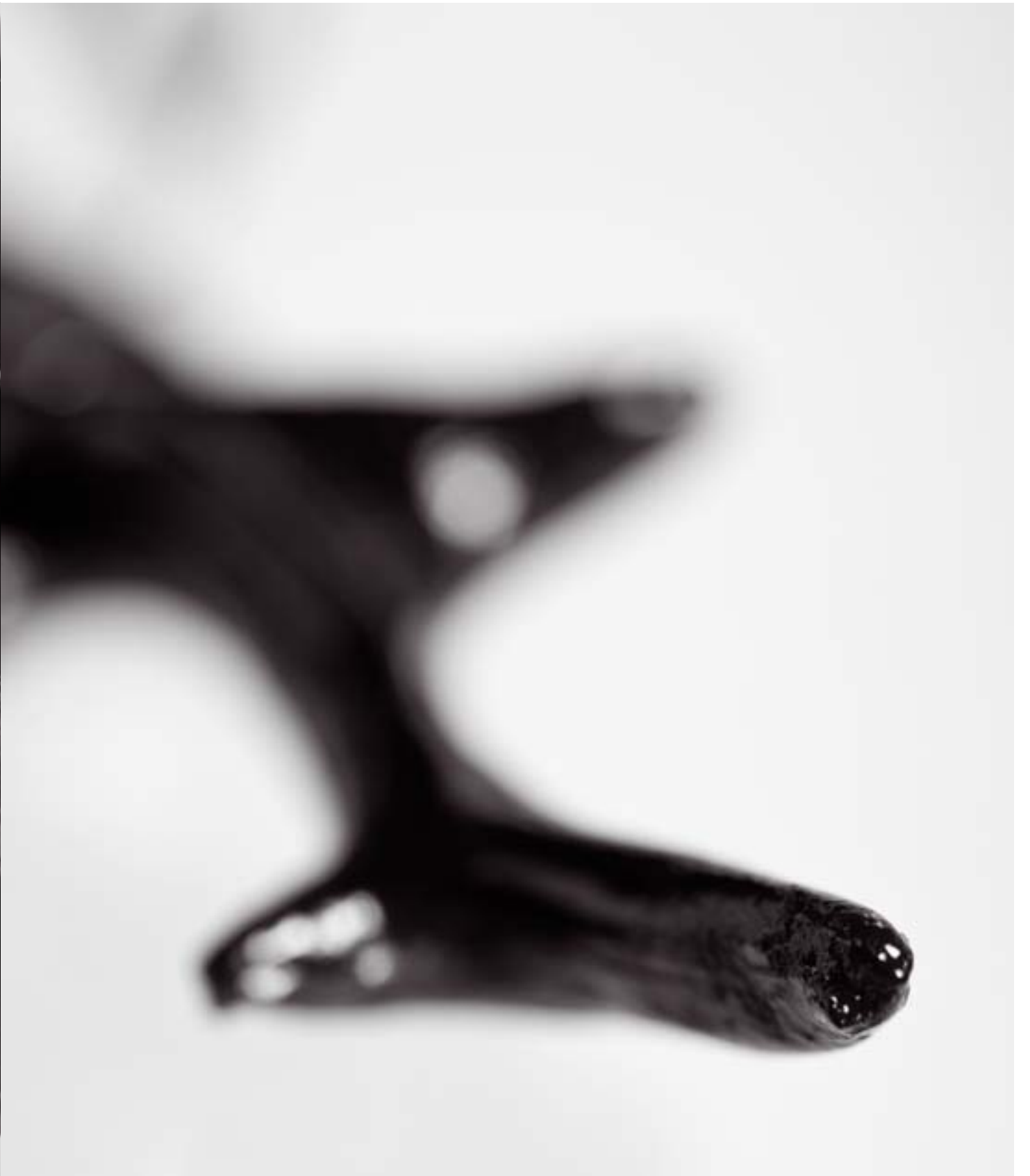


Respirer.
Respiro

No(s) repos





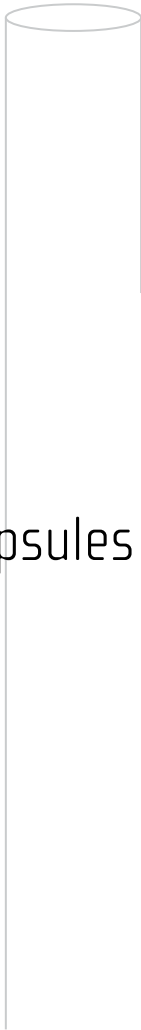




*Il y a un paysage, devant, qui s'offre aux yeux.
Pourtant, ni les yeux, ni le paysage ne se parlent l'un l'autre.
Et s'ouvre une béance, un vide, peut-être simplement une distance effroyable.*

– Je m'en délecte –.

Voodoo trance & capsules







This is a low resolution copy. Not for printing !



Ulysse





photo Hubert Bénita





Une pensée pour Janus

ANTHONI DOMINGUEZ

IL ARRIVE parfois qu’une exposition amène le regardeur en dehors du paysage qu’elle ordonne, en dehors des sentiers que son écriture présuppose, préférant encourager un point de vue, non pas omniscient, mais à la fois extérieur et subjectif. Il en est ainsi de *Shut your eyes and see*, proposition au sein de laquelle les œuvres présentées par Charlotte Cazal, comme découpées, autonomes, tissent un réseau de relations complexes, un dialogue effréné et multidirectionnel, sans règle, à la limite du brouhaha. Car il est avant tout question de dialogue, quand chaque élément, soigneusement mis en forme, entre en résonance avec les autres sans que l’on puisse entendre ce qu’il se dit. Un tumulte, silencieux donc, où le regardeur imagine la lettre, le mot, le propos et l’histoire.

L’invitation n’est pas pour autant sans conditions. Approcher l’œuvre de Charlotte Cazal suppose des risques, premièrement, celui de ne pas opérer une distanciation critique à l’égard des valeurs qu’il serait facile de prêter au noir et au blanc. Ce protocole, issu en grande partie d’une pratique compulsive du dessin, notamment sur *post-it*, entend plus créer un système dual, binaire, au sein duquel la pratique du trait (au stylo *bic* noir) se heurte à l’espace qui l’abrite, générant une tension entre la forme et le vide (ou le silence) qui la nimbe.

Dans un cas comme dans l’autre, Charlotte Cazal, influencée par la philosophie zen, s’essaie à manifester la densité de l’absence (qui n’en est donc pas une), sa matérialité, créant au sein même de l’œuvre un dialogue qui s’appréhende à la lumière d’une dimension structuraliste. La couleur de ces figures flottantes et vibrantes ne manifeste pas tant une quelconque charge émotive que la condition même de leur existence.

Charlotte Cazal met à disposition des objets qui ont croisé sa route, et donc, d’une certaine manière, qui ont participé à construire ses représentations du monde. Pour autant, il ne convient pas de parler d’éléments relevant d’une mythologie personnelle, mais plutôt d’une archéologie. Ces derniers ne participent pas d’une narration à la première personne. Il est moins question de la charge émotive liée au vécu de l’artiste que des dimensions culturelles et historiques propres à ces objets. Ils relèvent de la citation. Il est de même difficile de parler de processus cathartique dans le sens où le signe est bouleversé et laissé libre d’envahir l’imaginaire du regardeur (il n’illustre pas un temps passé et ne cherche pas à l’exorciser). Chaque élément s’inscrit dans un processus

de distanciation critique proche de l’effet-V recommandé par Bertolt Brecht « *Pour qu’une chose connue devienne une chose reconnue (remarquée), il faut qu’elle cesse de passer inaperçue ; il faut briser avec l’habitude qui fait que cette chose n’a pas besoin d’explication. Il faut mettre sur l’événement le plus commun, insignifiant, mille fois répété, le sceau de l’inhabituel* », ceci étant grandement dû aux connexions établies entre les éléments et les œuvres qui les abritent. A la croisée du formalisme et du structuralisme, Charlotte Cazal attache en effet une importance forcenée à la scénographie, sinon, à l’agencement des créations dans l’espace, n’hésitant pas à passer des heures entières à déplacer les éléments avec minutie, un par un, centimètres par centimètres, jusqu’à obtenir un réseau de communication à l’équilibre fragile. A ce sujet, les pièces pourraient aisément malmenier et prendre le dessus sur leurs voisines. Plus que jamais, sa pensée de la structure et de la matérialité du vide est omniprésente. Le regardeur n’est soumis à aucun protocole de prélèvement, il est libre de rejeter ou de prendre, d’ouvrir ou de fermer les signifiés, il n’y a aucune charge morale vis-à-vis des objets employés — les titres commençant par « No(s)... » n’indiquent-ils pas, à la fois, la possibilité du refus, du rejet, comme celle de l’appropriation, ou de l’assimilation ?

Shut your eyes and see est une construction ouverte où il convient de composer à sa guise avec ce que l’on voit, où il convient de remodeler le sens afin d’esquisser un paysage personnel, un endroit oublié du monde et du temps qui demande que l’on ferme les yeux pour le regarder. Traversée de part en part par une volonté “d’isolation préventive”, l’œuvre de Charlotte Cazal se moque de l’innovation et ne verse jamais dans la “trouvaille”, dans la “nouveauité”. Cette prolifération frénétique de connexions entre des éléments strictement agencés n’est pas sans rappeler les mots de Roland Barthes au sujet du Bunraku : « *Ce qui est commencé par l’un est continué par l’autre, sans repos.* » Le regardeur fait face à un univers impermanent, précaire, au sein duquel son potentiel critique est sollicité, et où le signe, vidé par sa mise en relation avec d’autres, peut être réactivé sans qu’aucun protocole ne soit imposé. Le seul moyen de se protéger du monde contemporain serait donc de n’avoir de cesse que de réinventer ses visages et mécanismes, car comme l’affirmait si justement Diderot dans son article de l’Encyclopédie consacré à l’Art : « *La perception des rapports est l’unique fondement de notre admiration et de nos plaisirs.* »

« *Ce qui importe par-dessus tout dans une œuvre d’art,
c’est la profondeur vitale de laquelle elle a pu jaillir.* »
James Joyce, Ulysse.

Au fond du souvenir, les images sont debout, en éveil. Leur souffle persiste.
T’as vu la gueule du monde ?
Il faut fermer les yeux pour voir.
Où est Ulysse ?
Nous, ici, partout : il suffit de vouloir.

J’ai pénétré une estampe, un non-lieu à fleur de terre
Impossible d’isoler un rayon pour remonter à la source de la lumière diffusée
Est-elle naturelle ? Est-elle artificielle ?
Et le vide, ce vide.
Rencontré sans surprise et sans effroi, que j’apprends à aimer à mesure de
l’avancée du corps et duquel émane un silence fécond.
Je n’ai pas oublié que dehors il y a la guerre.
Je n’ai pas oublié que dehors il y a les guerres.
Des cerveaux contre cerveaux, des bras contre bras, de soi contre soi
Je ne rêve pas
Quelqu’un a déposé là les bribes d’une histoire.
S’agit-il d’une histoire passée ? D’une histoire en cours ? D’une histoire à venir ?

Je ne rêve pas
Je vois
Les lames mates de haches abîmées d’avoir fait leur travail de haches
Je vois
Des objets familiers portant le deuil de leur utilité
Je vois

Des objets familiers portant le deuil de leur inutilité
Quand, dehors, comprendrons-nous que l’essence n’est pas cette matière que
l’on entasse sans limite ni amour, que l’on jette sans pitié dès que le renouveau
superficiel s’impose d’un coup d’un seul d’un seul coup ?
L’homme hurle sans crier
No future
Il ne veut pas rendre sourd
Il veut rendre la vue
À la vie

T’as vu la gueule du monde ?
Il faut fermer les yeux pour voir.
Où est Ulysse ?

Extrait de l’article éponyme paru dans la revue Ponytail, Londres, 2009.

Le vide sans effroi
ANAÏS DELMAS



Deux pôles au minimum



Cagoules (série 1)























En construction





No(s) paysages



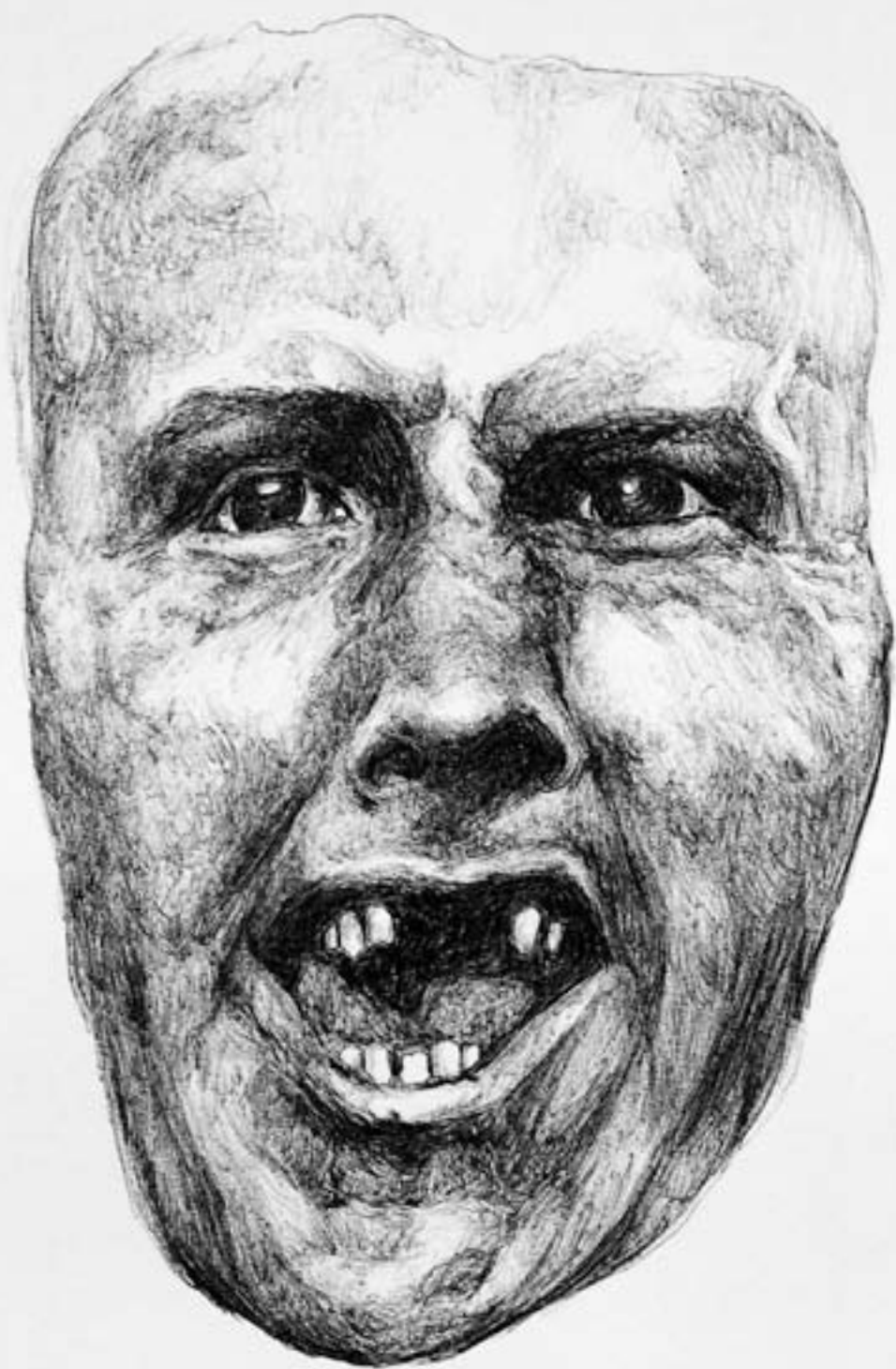


En disparition





No(s) libertés





I. Si l'on est forcé de tout envisager par le prisme de la Rupture, je veux dire isolé au milieu de nulle part (forcée d'apposer une image à un type de non-situation), le corps n'est plus non plus, apparaît alors cet océanique (mon préféré des six) et magnifique rien, il s'agit bien de cela, c'est bien parce que je vous respecte, il ne faut pas tricher.

Rien, du latin res = la chose.

Cagoule (série 2)





This is a low resolution copy. Not for printing !



This is a low resolution copy. Not for printing !



« *Les mains s’avacent et cherchent à trouver la pensée afin d’installer ensemble l’espace d’une nouvelle conjonction.* »
Roberto Juarroz, quatorzième poésie verticale.

Je suis née avec les mains rêches et malhabiles.
Je suis née avec le pouvoir de tout avaler
dans une contestation incessante naturelle et
nécessaire.
Je suis née avec une envie tellement forte de ...,
..., ... qu’il m’est impossible d’en savoir et sa
nature et son objet.

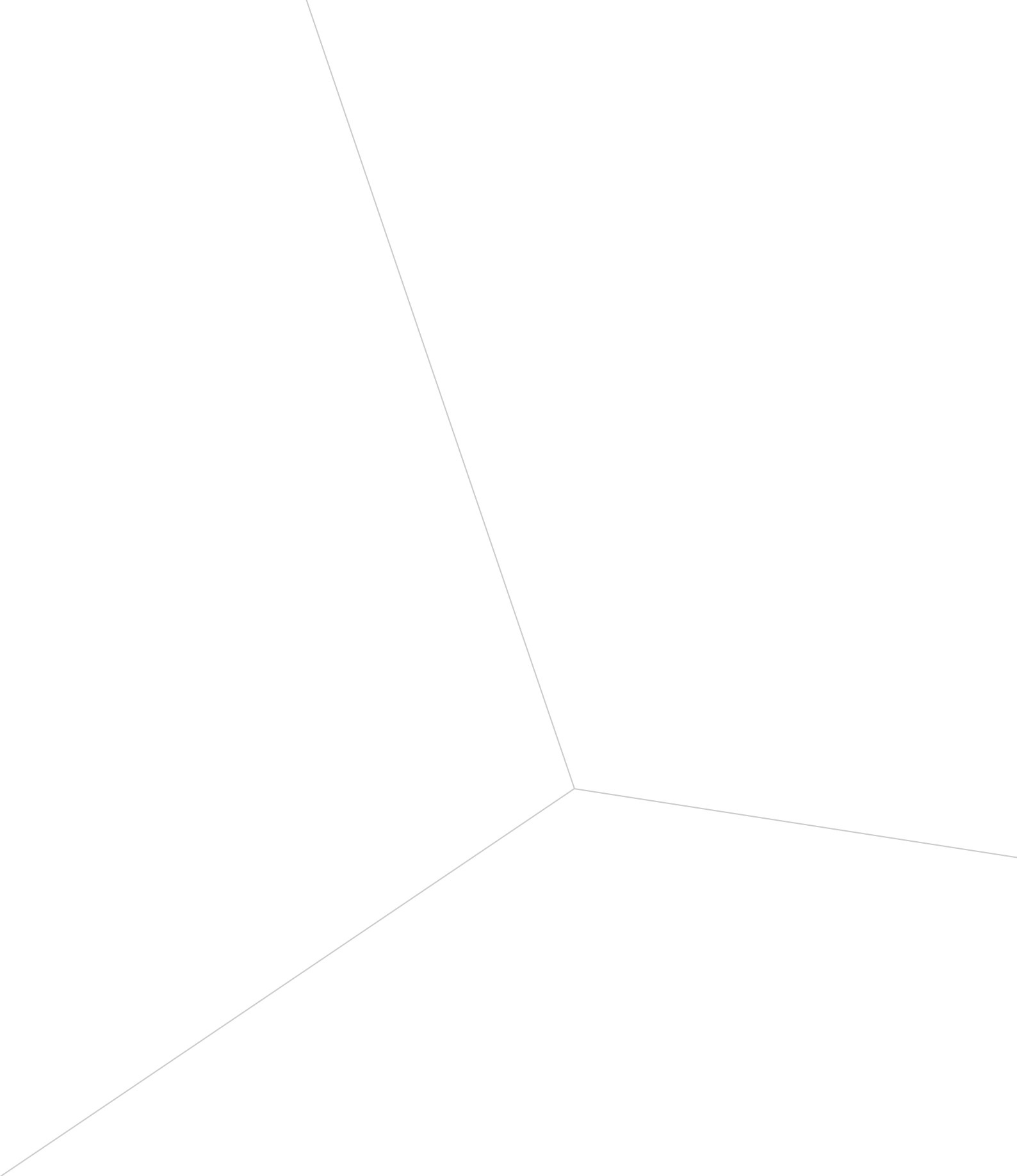
Avec ça je fais.
Sans quoi je ne vis.
Les troubles qui agitent nos vies convoquent
mon être entier pour générer du doute,
adrénaline du questionnement, fausse frivolité
et magie des images insensées qui flashent et
éblouissent en rafales. L’extra-lucidité brûle nos
impuissantes rétines et nous aide à développer
les négatifs dorés de nos inconscients.
Je fabrique des conjonctures et des connivences
improbables pour dévier nos chemins de leur
droiture morbide.
A 12 ans, j’ai su qu’il n’y aurait rien de
cliniquement stable dans mon existence et
que celle-ci serait une plaine de vides et
d’encombrants pour qui voudrait instaurer une
auto-perturbation-nécessaire.
Mes propositions sont une matérialisation
matricielle de cette conception de la réalité
polymorphe et de ses atouts sans les connaître.

“Hands move forward and look for the thought
in order to set up together a new conjunction.”
Roberto Juarroz, fourteenth vertical poem.

*I was born with rough and clumsy hands.
I was born with the ability to swallow everything
in a ceaseless, a natural and a necessary
disagreement.
I was born with such a strong willing to ..., ..., ...
... that I can not figure out neither its nature nor
its purpose.*

*With this I do.
Without it I don’t live.
All the troubles of our lives call for my
entire being to generate doubt: adrenaline of
questioning, false frivolity, magic of insane
images flashing and dazzling around.
Extra-lucidity burns our powerless retina and
helps us to develop all the golden negatives of
our unconsciousness.
In order to change the course of our paths,
I create improbable “conjunctions” and
“connivances” that can move them from their
morbid straightness.
Since I was 12, I have known that nothing would
be essentially stable in my existence. I knew
that it would be a flat land of emptiness and
clutterness for anyone to instigate a necessary
auto perturbation.
My proposals are a matrical materialization
of the idea of a polymorphic reality and of its
unknown assets.*

Charlotte Cazal, Toulouse, 2005.



INDEX DES ŒUVRES – LIST OF WORKS

Se couper en morceaux pour rentrer dans l'étui 6 Haches, cubes en plastique et silex peints sur structure en plexiglas <i>Axes, plastic cubes and painted flints on plexiglass structure</i> 70 x 70 x 40 cm – 2009	No(s) tentatives 78 Corne et cuir <i>Horn and leather</i> 15 x 15 x 45 cm - 2009
No(s) espoirs 14 Terre cuite peinte, tiges en métal et hameçons sur console en plexiglas <i>Painted terra cota, metal rod and hook on plexiglass shelf</i> 90 x 65 x 10 cm – 2009	No(s) repos 84 Casque d'enfant, pavés peints et matériaux mixtes sur cube en plexiglas <i>Child's helmet, painted pavements and mixed media on plexiglas cube</i> 65 x 65 x 85 cm – 2009
No(s) dispersions 20 Fil de nylon, verre et céramique peinte sur structure en plexiglas <i>Nylon threads, glass and painted ceramic on plexiglass structure</i> 70 x 70 x 30 cm - 2009	Voodoo trance & capsules 92 Pied d'appareil photo, verre soufflé et matériaux mixtes <i>Camera tripod, blown glass and mixed media</i> dimensions variables – 2009
Nou(s) coulons 28 Tuyau en cuivre peint, corde et carton sur console en plexiglas <i>Painted copper tubes, rope and cardboard on plexiglass shelf</i> 35 x 25 x 25 cm – 2009	Ulysse 98 Résine, silicone, verre et matériaux mixtes <i>Resin, silicone, glass and mixed media</i> Dimension variables – 2009
No(s) impasses 36 Matériaux mixtes sur console en plexiglas <i>Mixed media on plexiglass shelf</i> 15 x 20 x 30 cm – 2009	Deux pôles au minimum 111 Dessins au crayon et à l'encre (diptyque) <i>Pencil and ink drawings on paper (diptych)</i> 150 x 220 cm – 2009
Par les petits trous du masque 44 Bronze peint et typographie <i>Painted bronze and typography</i> 4 éléments (150 x 10 cm) – 2009	Cagoules (série 1) 114 Série de vingt impressions numériques <i>Serie of twenty digital prints</i> 30 x 40 cm – 2009
No(s) extractions 48 Fils de nylon, plastique et plâtre peint sur structure en plexiglas <i>Nylon threat, plastic and painted plaster on plexiglass structure</i> dimensions variables – 2009	En construction 135 Dessins à l'encre (diptyque) <i>Ink drawings (diptych)</i> 30 x 40 cm – 2009
Démembré 54 Patin à glace sur cube en plexiglas <i>Ice skate on plexiglass cube</i> 65 x 65 x 75 cm – 2009	No(s) paysages 139 Dessins au crayon (diptyque) <i>Pencil drawings (diptych)</i> 30 x 40 cm – 2009
No(s) distractions 58 Fil de nylon, bombes de gaz sur cube en plexiglas <i>Nylon thread, gas bomb on plexiglass cube.</i> dimensions variables – 2009	En disparition 143 Dessins à l'encre (diptyque) <i>Ink drawings (diptych)</i> 30 x 40 cm – 2009
No(s) rejets 64 Cloche en verre et figurines en porcelaine peintes sur cube en plexiglas <i>Glass lid and painted porcelain figurines on plexiglass</i> 65 x 65 x 75 cm – 2009	No(s) libertés 147 Dessins à l'encre (triptyque) <i>Ink drawings on paper (triptych)</i> 30 x 40 cm – 2009
No(s) larmes 72 Latex, verre et lestes en plomb sur structure en plexiglas <i>Latex, glass and lead weights on plexiglass structure</i> 70 x 30 x 90 cm – 2009	Cagoules (série 2) 152 Série de cinq dessins à l'encre <i>Serie of five ink drawings</i> 50 x 70 cm – 2009

Expositions – Exhibitions

- 2009 « *L'objet nous désigne plus que nous le désignons* », *G. Bachelard*
Hôtel d'Assézat–Fondation Bemberg, Toulouse
Shut your eyes and see, EXPRMNTL galerie, Toulouse
- 2008 *She is an opsis*, galerie Croix-Baragnon, Toulouse
- 2007 *A saucerful of secret*, EXPRMNTL galerie, Toulouse
Dessins et multiples, centres d'art d'Albi et de Castres
Lux æterna, vous et cætera, CIAM, festival Traverse vidéo,
université Toulouse le Mirail
- 2006 *Réseau : quoi qu'il en soit il se passe quelque chose*, centre
culturel Les Docks, Cahors
Si vous n'y arrivez pas une forme de débat social (3), performance,
commande du colloque international sur la transmission du
sensible, musée des Abattoirs, Toulouse
- 2005 *[u]*, fondation pour l'art contemporain, espace Écureuil, Toulouse
Alter Robert, 15 Donadieu, Cahors
- 2004 *La confession des plumes*, université Toulouse Le Mirail
- 2003 *Cinq sachets de thé – Du coton dans la plaie (performances)*,
festival de la performance, Montpellier

Résidences – Residencies

- 2009 Le CERDA, Toulouse
- 2008 *Les Ateliers d'artistes*, Les Arques
- 2006 *Le Tiroir s'ouvre*, Festival du cinéma de Gindou
- 2005 Fondation Boris Vian, Paris
Mix'art-Myrys, Toulouse

Bourses – Subsidies

- 2009 Aide à la première exposition personnelle
CNAF (centre national des arts plastiques, ministère de la culture
et de la communication)
Aide individuelle à la création DRAC (direction régionale des
affaires culturelles) Midi-Pyrénées
- 2005 Défi jeune
- 2004 Bourse FSDIE

Publications

- 2008 *Suggestions de la féminité*, catalogue d'exposition,
espace Croix-Baragnon, Toulouse
- 2006 *la Re-visite*, catalogue du festival Traverse Vidéo, Toulouse

Achats – Sales

- 2009 Collection départementale du Lot

Formation – Education

- 2004 Licence d'arts plastiques, Université Toulouse le Mirail
et Beaux-arts de Barcelone
Piano classique, musicologie

Photographie, édition déléguée et conception graphique

Photos, associate publishing and graphic design

Jean-David Delépine (CIMUS.EU) & Olivier Marrache (DESIGNUMTREMENS.COM)

Assistance technique et logistique

Technical assistance and catering

Delphine André, Laurent Garde,
Hélène Boistard, Pierre-Alexandre Mateos

Textes – Texts

Charlotte Cazal, Anaïs Delmas et Anthoni Dominguez

Traduction – Translation

Cécile de Kerguziau de Kervasdoué

• • •

Remerciements – Thanks

Laëtitia André, Hubert Bénita, Françoise et Daniel Cazal,
Martine Cousin, Laurie D'all Ava, Anthoni Dominguez, Hervé F.,
Pierre-Yves Guillaumin, Christian J., Rubens Jacquel, Françoise
Lacoste, Marlène Laviale, Caroline Le Méhauté, Christian Moga,
Dominique Réquillard, Camille Robert, Suzette et Jacques Seligmann,
Élodie Sourrouil, Marc Vaudey, Esther Wolf, David et Serge.

• • •

Édité par – Published by

Charlotte Cazal
4, place de la Daurade – 31000 Toulouse – France
charlotte.cazal@yahoo.fr

• • •

L'artiste est représentée par – The artist is represented by

EXPRMNTL galerie (EXPRMNTL.FR)

Delphine André & Laurent Garde

18 rue de la Bourse – 31000 Toulouse – France
info@exprmntl.fr

• • •

Achevé d'imprimer en Italie, en septembre 2009.

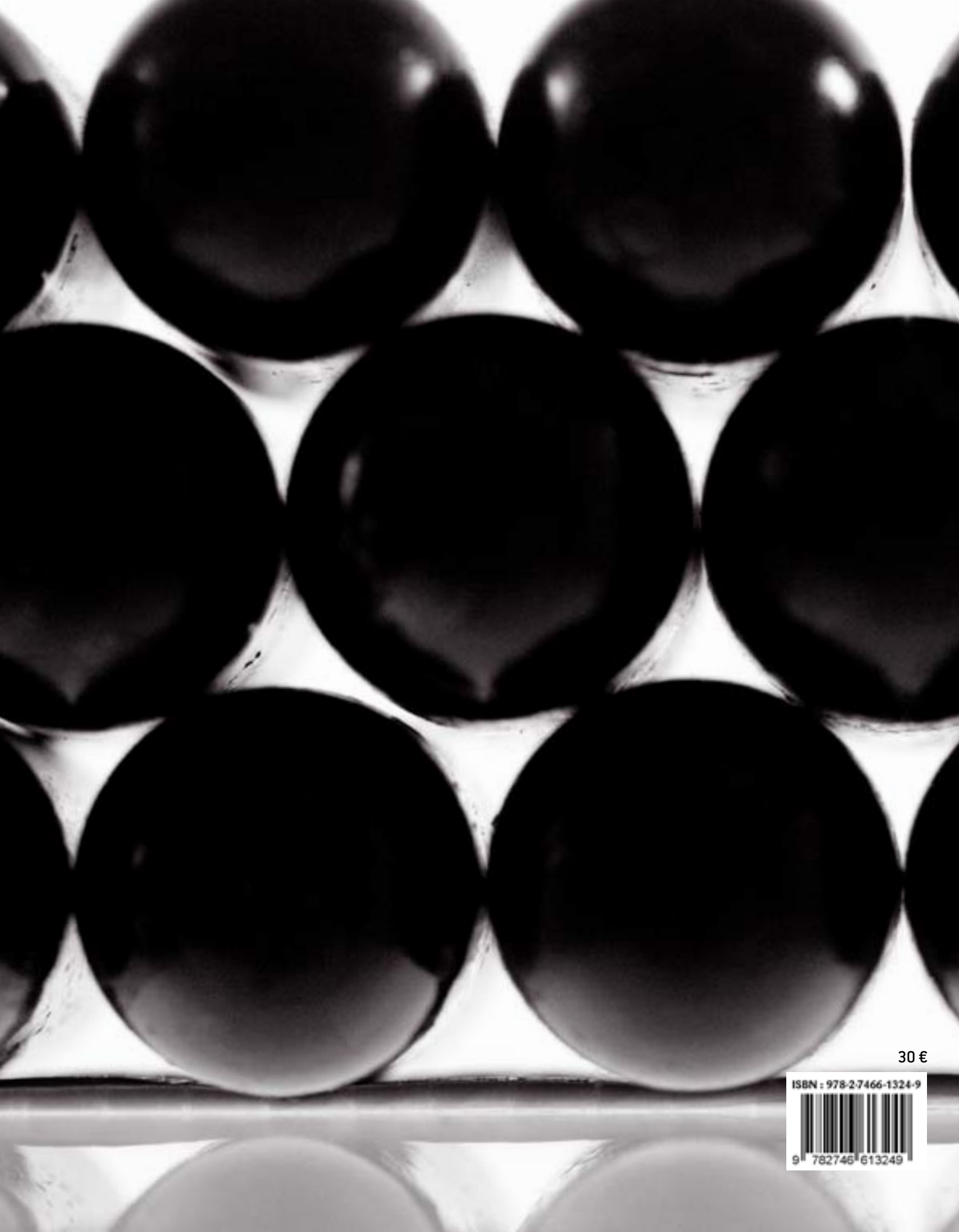
Dépôt légal : septembre 2009

ISBN : 978-2-7466-1324-9

Tous droits réservés. Aucune partie de cette édition ne peut-être utilisée
ou reproduite sous quelque forme que ce soit sans l'autorisation de l'éditeur.

All rights reserved. No part of this edition can be used or reproduced
in any manner without written permission from the publisher.

© Charlotte Cazal, 2009



30 €

ISBN : 978-2-7466-1324-9



9 782746 613249